

CONFIDENTIEL

Pierre Barbey

RAPPORT FINAL DU CHEF DE LA DELEGATION SUISSE
A LA COMMISSION DES NATIONS NEUTRES POUR LA SURVEILLANCE
DE L'ARMISTICE EN COREE

17 novembre 1967 - 18 juin 1968



Table des matières

1. Introduction	p. 1
2. Situation générale	p. 1
2.1. Remarques préliminaires	p. 1
2.2. L'activité des agents communistes	p. 2
2.3. Sort et statut des prisonniers	p. 3
2.4. "Provocations" des pêcheurs sud-coréens	p. 3
2.5. La tension actuelle	p. 4
2.6. Le climat psychologique de Panmunjom	p. 4
3. Les événements du premier semestre 1968	p. 6
3.1. Attentat dirigé contre le Président sud-coréen Park Chung Hee (21.1.68)	p. 6
3.2. Arraînement et saisie du "Pueblo" (23.1.68)	p. 8
3.3. Embuscade à proximité du camp suisse et suédois (14.4.68)	p. 10
4. Quelques notes sur la République de Corée (ROK)	p. 13
5. Quelques notes sur la République démocratique populaire de Corée (DPRK)	p. 15
5.1. Programme gouvernemental de Kim Il Sung (4.12.67)	p. 15
5.2. 20e anniversaire de la création de l'armée populaire coréenne (KPA) - 8.2.68	p. 16
5.3. Discours de Kim Il, Secrétaire du Comité central du parti des travailleurs de Corée (24.4.68)	p. 18
6. La commission militaire d'armistice	p. 20
7. La Commission des nations neutres pour la surveillance de l'armistice en Corée (NNSC)	p. 21
7.1. Généralités	p. 21
7.2. Délégation suédoise	p. 21
7.3. Délégation polonaise	p. 22
7.4. Délégation tchécoslovaque	p. 23
7.5. Commentaires	p. 24
8. Délégation suisse	p. 25
8.1. Organisation	p. 25
8.2. Relations extérieures	p. 26
9. Conclusions	p. 27

Abréviations

ROK	Republic of Korea	République de Corée
DPRK	Democratic Peoples Republic of Korea	République démocratique populaire de Corée
DMZ	Demilitarized Zone	Zone démilitarisée
MDL	Military Demarcation Line	Ligne de démarcation militaire
JSA	Joint Security Area	Zone commune de sécurité
CPV	Chinese Peoples Volunteers	Volontaires populaires chinois
	Senior Member MAC	Chef d'une délégation à la Commission militaire d'armistice
MP	Military Police	Police militaire (assure la garde dans la JSA)

1. Introduction

Dans sa séance du 29 août 1967, le Conseil fédéral me nomma chef de la délégation suisse dans la Commission des nations neutres pour la surveillance de l'armistice en Corée.

Le départ de Suisse, en compagnie de deux collaborateurs, intervint le 1er novembre. Après avoir suivi l'itinéraire habituel (New York - San Francisco - Honolulu - Tokyo), notre groupe arriva à Séoul le 10 novembre. Jusqu'au 17 novembre, date du départ de mon prédécesseur, je pris part, en compagnie de M. Enrico H o m b e r g e r, aux différentes manifestations et visites protocolaires organisées par le Commandement des nations unies.

Depuis son arrivée à Séoul, le nouveau chef de la délégation suisse, M. Marcel V o g e l b a c h e r participe à son tour aux entretiens et manifestations qui précèdent mon propre départ. Faute d'avoir pu épuiser sur place mon droit aux vacances contractuelles, je reprendrai mon activité au Département politique fédéral à l'échéance de mon contrat, le 24 juillet 1968.

Contrairement à la plupart de mes prédécesseurs, je n'ai pu faire aucun voyage d'orientation en Asie du sud-est, en Corée du sud ou sur le territoire de la République démocratique populaire de Corée. La tension qui résulta des événements de janvier en fut la cause.

2. Situation générale

2.1. Remarques préliminaires

Mon séjour en Corée a coïncidé avec une période particulièrement tendue, voire dangereuse à plus d'un titre pour le maintien de la paix fragile qui règne sur ce front depuis près de quinze ans.

Pour le chef de la délégation, ce fut une expérience passionnante, même si elle se déroula dans une solitude morale totale, ses différents rapports, initiatives et interventions n'ayant reçu qu'une approbation tacite de la part des Services compétents du Département politique, alors qu'un appui plus direct aurait été fréquemment le bienvenu. La nomination dont je viens de faire l'objet est néanmoins la preuve tangible que mon activité fut appréciée et approuvée. Je me fais un devoir de relever ici la collaboration complète et constante que m'a finalement offerte mon Adjoint, le capitaine Dominique H o l l i n g e r, grâce à laquelle la

délégation suisse s'est montrée à la hauteur de sa tâche, en continuant à bénéficier du respect et de l'appui des deux Parties.

2.2. Activité des agents communistes

Le rapport présenté à l'Assemblée générale de l'ONU par le commandant en chef des forces des nations-unies en Corée illustre la détérioration progressive de la situation. 543 incidents (1966 = 50) ont été signalés en 1967; il en est résulté la mort de 144 militaires et civils (30) et 332 blessés (34). 224 Nord-Coréens furent tués au sud de la DMZ, alors que 50 autres furent faits prisonniers (43, resp. 19).

La position communiste est très simple: avec une innocence digne d'une meilleure cause et une constance lassante, les porte-parole de la DPRK prétendent avoir toujours observé scrupuleusement les clauses de l'armistice et, par conséquent, ne porter aucune responsabilité dans les incidents dont il s'agit. Ils affirment que le peuple coréen, irrité de la présence et de l'occupation américaines, a organisé une lutte à outrance contre l'ennemi juré: ce sont donc des "patriotes sud-coréens" qui sont les auteurs des coups portés à "l'agresseur impérialiste".

"The ever intensified anti-US, national salvation struggle of the South Korean people is the inevitable outcome of the colonial military fascist rule of the US imperialists and their lackeys. This struggle can be checked with nothing" !

Qu'il y ait des mécontents au sud, rien n'est plus normal dans un pays en évolution, où la démocratie a encore une signification. Mais, devant les témoignages et les preuves présentées par le commandement des forces des nations-unies, on ne peut que qualifier de mensonges éhontés les déclarations faites à la table de conférence de la MAC par le représentant de l'armée populaire coréenne.

Pyongyang donne l'impression de se bercer de l'illusion que la population locale accorde son appui total aux agents dépêchés sur le territoire de la ROK; rien n'est plus contraire à la vérité. En 1966, plus de 90 % des arrestations furent faites sur la base de dénonciations; ce sont des citoyens de la ROK qui ont spontanément rapporté à la police les mouvements des membres du commando du 21 janvier et qui ont ainsi permis leur annihilation. (voir chi. 3.1.) Un très gros effort de persuasion est poursuivi dans ce sens par les autorités sud-coréennes.

2.3. Sort et statut des prisonniers

A l'occasion d'une brève visite en Corée, en novembre 1967, M. André Durand, Délégué général du CICR, a cherché à s'enquérir du sort des prisonniers nord-coréens faits lors d'engagements dans la DMZ ou au sud de celle-ci. Le rapport du commandant des forces de l'ONU, cité sous chi. 2.2. ci-dessus, précise que 50 agents furent arrêtés en 1967 et 19 en 1966.

De mon côté, je me suis efforcé d'obtenir des précisions sur leur statut: sont-ils considérés comme des prisonniers de guerre, au sens des Conventions de Genève, ou comme des espions ? Tous mes sondages sont restés infructueux et m'ont prouvé qu'il s'agit-là d'un sujet tabou; où qu'ils soient appréhendés, ils sont placés sous la juridiction de la ROK. J'ai retiré l'impression - mais c'est une opinion toute personnelle, non confirmée par des preuves - que ces agents pourraient être soumis à un endoctrinement, dans le but d'être utilisés ensuite pour des missions de contre-espionnage en DPRK. En tout cas, leurs dossiers sont secrets et la presse de langue anglaise ne donne jamais la moindre information sur leur sort.

2.4. "Provocations" des pêcheurs sud-coréens

Pendant plusieurs mois, au cours de l'hiver, les intrusions de pêcheurs sud-coréens dans les eaux territoriales de la DPRK donnèrent lieu à des protestations répétées de la part du Senior Member KPA-CPV/MAC, qui prétendit que, sous le couvert de pêcheurs, il s'agissait, en fait, d'actions préméditées d'espionnage.

Force fut à l'observateur impartial de considérer ces incursions comme des provocations, même s'il est aisé de prétendre que le pêcheur suit le poisson, sans se préoccuper d'une ligne de démarcation imaginaire.

Le gouvernement de la ROK arriva apparemment à des conclusions semblables et, pour diminuer les causes de tension, le Ministère de l'intérieur fixa, en mars dernier, à 3.2 km de la MDL la zone limite dans laquelle les pêcheurs seront désormais autorisés à naviguer au cours de la présente saison de pêche. Les pêcheurs faits prisonniers par la DPRK seront en outre passibles des tribunaux à leur retour de captivité. Cette menace d'arrestation - qui permettra de constater le degré d'endoctrinement subi pendant la détention en zone communiste - paraît avoir produit l'effet escompté, le nombre des incidents de cette nature ayant fortement diminué depuis lors.

2.5. La tension actuelle est imputable à deux causes distinctes, mais proches dans le temps :

- l'attentat infructueux, tenté le 21 janvier par un commando nord-coréen, contre la résidence et la personne du Président de la ROK, Park Chung Hee, et
- l'arraisonnement et la saisie du U.S.S. PUEBLO, bâtiment léger de la marine américaine, en mission d'écoute électronique à la limite des eaux territoriales de la DPRK.

Ces actions sont traitées en détail sous chi. 3.1. et 3.2.

Cette tension s'est manifestée par une activité accrue de patrouilles dans la partie sud de la DMZ, activité qui a connu ses points culminants dans divers accrochages entre Nord-Coréens et Américains, à l'intérieur de la JSA, et tout particulièrement dans l'attaque perpétrée à 800 m. de nous, le 14 avril, contre un camion transportant le personnel de garde de la JSA et du camp suisse et suédois; au cours de cette embuscade, dans la soirée de Pâques, quatre hommes perdirent la vie (2 Américains et 2 Sud-Coréens) alors que deux autres soldats américains furent blessés, l'un grièvement.

2.6. Le climat psychologique de Panmunjom

Vivre à Panmunjom, c'est prendre conscience de l'existence d'un monde différent, irrationnel à plus d'un titre, dans lequel les écarts de langage, les insultes personnelles, le mensonge et les exagérations de toute nature sont pain quotidien pour les représentants nord-coréens, qu'ils soient chef de la délégation MAC, secrétaire ou simplement officier de sécurité au grade de lieutenant. Ce climat psychologique est pesant pour celui qui, prenant sa tâche au sérieux, doit réaliser bientôt l'abîme qui sépare deux ennemis, certes, mais aussi deux mondes, deux mentalités, deux morales.

Il est vain de vouloir comprendre l'attitude des Nord-Coréens en fonction de notre mentalité d'Européens et d'êtres rationnels. Les Coréens sont des Asiatiques, dont la forme de pensée est fort différente de la nôtre. Ils se buttent contre le fait que les Américains occupent illégalement (à leur yeux) le pays, qu'ils considèrent être un territoire national. L'Américain est l'ennemi juré du peuple coréen: tout moyen est donc justifié pour le harasser, à la table de conférence comme dans le terrain.

Il n'y a pas de négociation possible car la tactique communiste ne connaît que l'attaque - souvent éhontée quant aux termes et moyens

employés - et la fuite devant le moindre barrage, devant la plus infime accusation de l'adversaire. "Action criminelle - conduite inexcusable - accusation absurde - apaches - scélérats" - sont des termes communément utilisés pour qualifier un retard dans la fixation de la date d'une séance ou le simple oubli d'un brassard d'identification. La connaissance de ces méthodes et de ce vocabulaire, avant d'aborder le rivage coréen, peut éviter des désillusions !

3. Les événements du premier semestre 1968

Alors que la nature paraissait devoir être hostile pendant quelques mois - le froid et l'absence de feuilles aux arbres réduisant pratiquement à zéro l'activité des patrouilles - chacun s'accordait à reporter à une échéance printanière la reprise de la guérilla et des infiltrations. D'ailleurs, la barrière, construite devant le front de 25 km. tenu par la 2^{de} division américaine, paraissait être un obstacle infranchissable; son érection avait créé un sentiment de sécurité et de confiance chez les jeunes hommes qui y montaient la garde jour et nuit.

Alors que chacun se sentait ainsi plus ou moins en sécurité, on apprit soudain, avec stupeur, qu'un commando de 31 hommes avait été décelé par des bûcherons, non loin de Munsan-ni, la première localité de quelque importance rencontrée sur la route de Panmunjom à Séoul.

La tension était désormais créée; à la quiétude hivernale allait succéder un état d'alerte permanente.

3.1. Attentat dirigé contre le Président sud-coréen Park Chung Hee

Le 19 janvier, la présence d'un commando de 31 agents communistes était signalée à 25 km. environ au sud de la DMZ; malgré l'alerte déclenchée immédiatement, cette section - composée d'officiers hautement entraînés de la KPA - arriva sans encombre aux portes de la capitale où, dans la soirée du 21, elle manifesta sa présence au cours d'un sauvage combat de rue, à une faible distance de "Blue House", résidence officielle du Président Park Chung Hee. Seule une erreur d'orientation, à proximité du but, fut apparemment la cause de l'échec.

Un important dispositif fut mis en place sans retard, afin de couper la retraite, qui se révéla dès lors impossible. Il est inutile de rapporter les détails de cette chasse à l'homme; il suffit de rappeler que 29 hommes furent tués, un officier fut fait prisonnier; le sort du 3^e membre de ce commando est resté inconnu. Les victimes civiles et militaires de ce gang furent nombreuses: du côté sud-coréen et américain, 36 personnes perdirent la vie, alors que 56 blessés étaient dénombrés.

L'interrogatoire du seul survivant permit d'obtenir la confirmation que près de 2.500 hommes se trouvent présentement à l'entraînement en Corée du Nord en vue de conduire de futures actions de sabotage au Sud. Aujourd'hui, on croit savoir qu'une fois sa mission meurtrière première exécutée, le commando devait s'emparer, fût-ce pour quelques minutes seulement, d'un émetteur radiophonique, d'où un appel à l'aide aurait été

lancé, dans le but de provoquer l'intervention de l'aviation communiste. Selon des informations en provenance de Pyongyang, on pense que Kim Il Sung était prêt à entrer en guerre au début de janvier. La défaite totale de ce commando, combinée avec la décision de non-intervention du commandement américain - qui ne se laissa pas tomber dans ce piège - paraissent être les raisons majeures expliquant le retard dans l'ouverture des hostilités.

Cet incident eut des conséquences politiques très importantes:

- précédant de peu la saisie du "Pueblo", elle creusa une dissension profonde entre Séoul et Washington, où l'on eut tendance à accorder la priorité au sort de l'équipage du bateau américain; blessé dans son amour-propre, le Président Park en prit ombrage, jusqu'au moment où le Président Johnson dépêcha M. Cyril Vance en Corée, avec la promesse d'un crédit supplémentaire et extraordinaire de \$ 100 mio. destiné à compléter l'équipement et l'armement de l'armée ROK;
- appréciant correctement la situation - la balance des forces étant jusqu'alors très favorable à la DPRK - le commandement américain renforça considérablement son dispositif de combat en transportant en Corée du Sud plusieurs escadrilles aériennes stationnées précédemment à Okinawa et au Japon;
- le Président Park Chung Hee ordonna la réactivation de 2.5 mio. de miliciens; cette disposition est en voie d'exécution: la distribution de 1.5 mio. de fusils devrait être terminée à fin 1968;
- le territoire de la ROK étant en état d'alerte permanente, les infiltrations d'agents communistes seront désormais rendues plus difficiles, grâce aussi à une participation active de la population civile;
- une collaboration beaucoup plus étroite que par le passé existe aujourd'hui entre les deux capitales et l'on sait qu'un dialogue direct est désormais ouvert entre les deux Chefs d'Etats, qui n'ont pas hésité à parcourir le long chemin qui mène à Honolulu pour se rencontrer en avril dernier.

Que devient l'accord d'armistice et la mission de la NNSC face à ce réarmement massif ? Les mesures prises par les deux Parties fournissent la preuve de l'incapacité dans laquelle se trouve notre Commission d'entreprendre une action quelconque; les Membres ont le devoir d'exprimer leur inquiétude personnelle face à cette détérioration de la situation, mais ils ne peuvent faire plus ! La Commission militaire d'armistice se trouve d'ailleurs dans une position identique: ses discussions demeurent complètement stériles.

3.2. Arraisionnement et saisie du "Pueblo"

Alors que chacun suivait, par la presse et la radio, les résultats de la poursuite engagée sur la trace des survivants du commando communiste, une nouvelle tomba, telle un coup de foudre, le 23 janvier: l'arraisionnement et la saisie du U.S.S. PUEBLO, navire de la marine américaine en mission d'écoute électronique le long des côtes nord-coréennes. Son commandant, le Cdr. Bucher, était sous les ordres directs du commandement des forces navales américaines au Japon, (et non de UNC en Corée).

Le gouvernement de la DPRK justifie son acte en prétendant que ce bâtiment se trouvait à l'intérieur des eaux territoriales, dans lesquelles il avait pénétré déjà à cinq reprises; le gouvernement américain, de son côté, affirme être en possession de messages radiophoniques échangés entre les auteurs de la capture et les stations côtières, qui prouveraient de manière irréfutable que la position du "Pueblo" était à plus de 15 milles marins du port de Wonsan.

Le Département politique fut orienté en détail sur les renseignements obtenus ici à ce sujet. Il ne me paraît toutefois pas déplacé de consigner dans ce rapport confidentiel le rôle joué par les chefs des délégations NNSC dans cette affaire.

Rappelons les nouvelles diffusées au matin du 26 janvier:

- le Président Johnson a décidé le rappel des réservistes de l'aviation,
- deux escadrilles de chasseurs (36 jets au total) ont quitté Okinawa à destination de la Corée du Sud,
- la 5e US Force (370 avions stationnés au Japon) a été mise en état d'alerte,
- le porte-avions ENTERPRISE, qui se rendait au Vietnam, a été dérouté: il croise dans la mer du Japon, au large de Wonsan,
- les Etats-Unis ont demandé la convocation du Conseil de sécurité.

Après la séance hebdomadaire de la NNSC, mon collègue suédois approuve ma proposition de mettre à l'épreuve la bonne foi des chefs des délégations tchèque et polonaise, qui répètent sans cesse que l'URSS attache le plus grand prix au maintien de la paix dans cette partie du monde; ils ont un accès relativement facile auprès du général Pak, Chef de la délégation KPA/CPV MAC: ce dernier devrait être rendu attentif à la gravité de la situation. Si mon jugement est basé sur les nouvelles, il tient surtout compte de ce que m'a dit le Chef d'état-major des forces de l'ONU lors de ma visite de courtoisie: la Corée du Nord commettrait une grave erreur en ne prenant pas au sérieux la détermination des Etats-Unis de lutter si le besoin devait s'en faire sentir. La saisie du "Pueblo" est considérée par

Washington comme un acte de guerre et, ici, on s'interroge sur les mesures de représailles qui pourraient être prises.

Nos interlocuteurs réagirent comme nous le souhaitions: au début de l'après-midi, ils avaient obtenu audience auprès du gén. Pak; simultanément, leurs ambassades à Pyongyang étaient informées. Le Senior Member KPA/CPV MAC, très détendu, leur tint à peu près ce langage: "Nous n'accepterons pas que l'on nous parle en frappant du poing sur la table; par contre, si l'on change de ton, nous sommes prêts à une discussion. Nous voulons tout d'abord connaître les raisons de la présence du "Pueblo" dans nos eaux territoriales; ensuite, nous attendons des excuses de la part des Etats-Unis". L'essentiel de cette conversation fut transmis, dans la nuit, au RAdm. J.V. Smith, Senior Member UNC MAC, en lui recommandant de prendre patience et d'éviter toute décision hâtive.

Il n'est guère aisé de saisir les raisons de la provocation nord-coréenne: elle s'inscrit probablement dans la politique agressive de Kim Il Sung (voir chi. 3.1. ci-dessus), mais elle me paraît être aussi une preuve de la fierté de ce peuple, qui n'a pu tolérer une telle opération d'espionnage. Une déclaration du gén. Pak m'en donne la confirmation: "... Même s'il ne se trouvait pas dans nos eaux territoriales, le bateau était engagé contre nous ..." De plus, cette fierté des Nord-Coréens est exacerbée en constatant qu'ils peuvent se permettre de provoquer, de mettre au défi, les puissants Etats-Unis.

Le lendemain, 27 janvier, à 2225 h., nos Collègues polonais et tchèque vinrent nous apporter deux messages, l'un officiel, l'autre officieux, du gouvernement de la DPRK à l'intention du gouvernement américain. Pyongyang, ignorant délibérément toutes les propositions de médiation faites dans le monde, avait choisi le canal, non de la NNSC, mais de ses Membres, pour établir un premier contact avec Washington.

Le message officiel se traduit comme suit:

"Le gouvernement nord-coréen estime qu'il est impossible de donner une solution au problème du bateau et de son équipage en recourant à la force ou à des menaces. Si les Etats-Unis cherchent à utiliser la force pour libérer le bateau, l'armée populaire coréenne répondra par les mêmes moyens; au lieu de libérer l'équipage, ils n'obtiendront que des cadavres. Il est tout à fait possible de solutionner ce problème si les Etats-Unis font preuve du désir d'ouvrir des négociations, dans la forme normale, pour recevoir des prisonniers de guerre en retour."

Le message officieux faisait savoir que, malgré son activité d'espionnage, l'équipage était bien traité et en bonne santé; deux marins blessés

recevaient les soins que nécessitait leur état, alors que le cadavre d'un homme tué était conservé.

Ces messages furent transmis sans retard à l'amiral Smith; ils allaient permettre l'ouverture des négociations, stériles jusqu'ici, qui sont en cours à Panmunjom entre les deux Senior Members MAC; ceux-ci - agissant en plénipotentiaires de leur gouvernement - se réunissent en secret dans la salle de conférence de la NNSC, en l'absence de tout journaliste, et en présence d'un état-major très réduit. Négociations décevantes, qui montrent que la DPRK entend monnayer le retour des marins (par exemple par une reconnaissance politique), après avoir exploité au maximum les effets de propagande à tirer de cette affaire. (Les dossiers du Département politique contiennent divers rapports circonstanciés à ce sujet.) Elle exige de basses excuses que, fort de son droit, le gouvernement américain n'est pas prêt à donner, malgré son désir d'intervenir en faveur des prisonniers.

De divers côtés, on croit toutefois savoir que l'équipage est devenu un fardeau (il s'agit d'entretenir 82 hommes), Après la menace d'un procès - qui aurait pu se terminer par des condamnations à mort, sous l'inculpation d'espionnage - il n'est pas exclu que Kim Il Sung fasse preuve un jour de mansuétude. Au moment de la rédaction de ce rapport, rien, si ce n'est la lassitude de la DPRK, ne permet d'espérer une solution prochaine du conflit; en ce qui concerne le bateau lui-même, chargé d'un équipement électronique de haute valeur, on sait d'ores et déjà qu'il ne sera pas restitué.

L'histoire locale dira peut-être si l'initiative des Membres de la NNSC fut un facteur déterminant, qui permit d'éviter la reprise des hostilités; quoi qu'il en soit, notre action commune a donné une raison d'être à notre présence ici: c'est un sujet de satisfaction pour nous et la preuve de l'importance que revêtent la coopération, la compréhension et la bonne entente entre les délégations.

3.3. Embuscade à proximité du camp suisse et suédois (14.4.68)

Peu après son arrivée, le LCdr. Piskorski, Joint Duty Officer (officier de liaison permanent dans la zone des conférences) voulut affirmer son droit de libre circulation dans la zone commune de sécurité (JSA); il en résulta, les 9 et 12 avril, des accrochages plus ou moins sérieux avec les gardes communistes.

L'embuscade du 14 avril est-elle une séquelle de ces incidents mineurs, une revanche de l'armée populaire coréenne ? Quoiqu'il en soit, le commandant en chef des forces de l'ONU est d'avis que cette action fut décidée à un échelon supérieur. Son exécution pratique ne présentait aucune difficulté, vu la proximité de la MDL.

Comme chaque soir, un camion léger amenait la garde montante du camp avancé jusqu'à la JSA, lorsqu'arrivé à environ 800 m. à vol d'oiseau du camp suisse et suédois, vers 2235 h., ce véhicule fut arrêté par un barrage d'armes automatiques et par l'explosion de trois grenades à main. Quatre hommes furent tués sur le coup (2 Américains et 2 Sud-Coréens), alors que deux autres MP furent blessés, l'un grièvement. Une quantité de douilles, ainsi que des fragments de grenades, trouvés sur place, fournirent la preuve que les armes utilisées étaient de fabrication russe. Les assaillants se retirèrent immédiatement et sans perte, en emportant deux pistolets pris sur les cadavres.

Le meurtre prémédité de soldats chargés d'assurer notre sécurité souleva naturellement une vive émotion au sein de nos délégations. L'affaire fut évoquée lors du 266e MAC meeting, le 18 avril; selon sa tactique usuelle, le Senior Member KPA/CPV MAC nia toute responsabilité, en prétendant, une fois de plus, que cette action était le fait de "patriotes sud-coréens". Or, il faudrait être privé de toute intelligence pour admettre que des guerillas aient pu traverser, venant du sud, toutes les lignes de la 2nde division US, l'Imjin River, puis la barrière dressée le long du front, pour monter une embuscade à 500 m. environ de la MDL.

Avec l'accord de mon Collègue suédois, je demandai immédiatement une entrevue au gén. Pak, chef de la délégation KPA/CPV MAC, afin de lui exprimer notre inquiétude quant à la sécurité de nos deux délégations; il nous reçut trois jours plus tard, soit le 18 avril, à l'issue de la projection d'un film concernant l'équipage du "Pueblo". Le procès-verbal de cet entretien ayant été communiqué à la Division des affaires politiques, il suffira de rappeler ici que le prénommé nia à nouveau toute participation nord-coréenne dans cette attaque, qu'il réaffirma sa volonté de continuer à respecter la NNSC à l'avenir comme par le passé, en nous assurant de notre sécurité personnelle au nord de la ligne de démarcation.

Cette attaque eut pour conséquence directe la fermeture, de 1900 à 0700 h., de la route unique qui conduit au camp avancé et, par conséquent, à Séoul.

Au moment où sont écrites ces lignes, la situation est calme sur le front. Il ne semble pas faire de doute qu'après avoir tâté la défense des forces de l'ONU, le commandement KPA doit se livrer maintenant à une nouvelle appréciation de la situation avant de recommencer le harcèlement des troupes commises à la défense de la ROK. A moins d'un revirement extraordinaire, on ne peut ignorer la prophétie de Kim Il Sung: "...La libération du peuple sud-coréen est un sublime devoir national ... cette révolution doit être achevée par la présente génération ..." (voir chi. 5.1.) Peut-être que les appels à la prudence prodigués par l'Union soviétique influencent en ce moment le gouvernement de Pyongyang; peut-être les dissensions internes et les difficultés économiques (voir chi. 5.3.) mettent-elles un frein au bellicisme ouvertement affiché jusqu'ici ? Chacun s'interroge, sans pouvoir offrir une réponse définitive à ces questions.

4. Quelques notes sur la République de Corée (ROK)

Chacun s'accorde à reconnaître les progrès remarquables réalisés sous la direction personnelle et dynamique du Président Park Chung Hee. Séoul, la capitale, offre une vision sans cesse changeante: le rythme de la construction et des améliorations y est simplement extraordinaire. Partout de grands chantiers sont ouverts. 1971, qui marquera la fin du second plan quinquennal, en est l'échéance.

Il y a malheureusement des ombres à ce tableau. La paysannerie, qui représente près du 70 % de la population totale du Sud, a été trop longtemps négligée par un gouvernement plus soucieux de présenter des réalisations spectaculaires, qu'une amélioration en profondeur des conditions d'existence d'une population encore trop pauvre. Sans une aide américaine répétée, le pays connaîtrait chaque année la famine. En juillet, soit avant la récolte du riz, les paysans, démunis de tous moyens, doivent emprunter à des taux usuraires, allant jusqu'à 15 % par mois. La fixation de prix rigides, par le gouvernement, supprime le jeu de l'offre et de la demande, en même temps qu'elle n'encourage pas l'homme de la terre à produire plus. Inactif pendant une partie de l'année, ce dernier recourt à des méthodes de culture surannées. De plus, on estime que la corruption reste un lourd handicap pour le pays.

En comparant les conditions au Nord et au Sud, on doit convenir que la tâche du gouvernement de Pyongyang est plus aisée que celle des dirigeants de Séoul. D'un côté, une population de 12 mio. d'habitants seulement, des ressources naturelles importantes, une quantité quasi inépuisable d'énergie, captée sur les grands fleuves qui arrosent le pays. Au Sud: 30 mio. d'habitants, essentiellement voués à l'agriculture, manque de matières premières, industrie naissante. En DPRK, les besoins individuels essentiels sont couverts, la population étant nourrie, logée, habillée, au détriment d'une liberté individuelle inexistante. Tel n'est pas le cas sur le territoire de la ROK où le chômage est fréquent, alors que les écoles rurales font encore trop souvent défaut. La jeunesse n'accepte plus de vivre dans des huttes de terre, comme les ancêtres l'ont toujours fait. Les villes deviennent ainsi des pôles d'attraction, avec les inconvénients et les dangers que cela représente.

A cet égard, il est symptomatique que les Coréens résidant au Japon choisissent la DPRK plutôt que la ROK comme lieu d'élection en cas de rapatriement; il est vrai que Pyongyang dispose d'agents zélés et fort actifs au sein de la colonie coréenne, estimée à 600.000 personnes. La défense des intérêts et des

droits de ces Coréens expatriés est d'ailleurs expressément mentionnée dans le programme gouvernemental de Kim Il Sung, résumé sous chi. 5.1. ci-après.

Si le pays échappe aux dévastations d'une nouvelle guerre, il est certain qu'il peut envisager avec confiance son développement futur. Les statistiques publiées en fin d'année font apparaître des progrès dans tous les secteurs de l'économie; le rapport annuel, rédigé à fin août à l'intention de l'Assemblée générale des nations-unies par la Commission de l'ONU pour l'unification et la réhabilitation de la Corée (UNCURK), représente une source fort complète d'informations: sa prochaine édition pourra être analysée en temps utile par mon successeur.

Malgré les rumeurs qui ont circulé à Séoul et dont je me suis fait l'écho, il ne paraît pas faire de doute que le Président Park Chung Hee tient la situation bien en main; comme l'armée n'est pas en mesure d'offrir une retraite à ses officiers supérieurs, ceux-ci sont placés, relativement jeunes, dans des positions-clés de l'administration, de l'industrie contrôlée par l'Etat et dans la diplomatie. A l'heure actuelle, plus de 500 ex-généraux seraient dévoués au Président, qui leur assure ainsi le gagne-pain, voire l'aisance.

5. Quelques notes sur la République démocratique populaire de Corée (DPRK)

Il est particulièrement difficile d'obtenir des renseignements valables sur ce qui se passe en DPRK. La délégation reçoit bien une revue quotidienne de la presse, ainsi que diverses publications, également rédigées en anglais; il est toutefois peu aisé de tirer des informations sérieuses de ce fatras de propagande, souvent indigeste.

5.1. Le discours prononcé par Kim Il Sung à l'ouverture de la 4e législature, le 4.12.67 représente la ligne directrice du parti, qui sera ensuite longuement étudiée et commentée aux divers échelons de l'Etat. Les observateurs ont accueilli le programme gouvernemental avec soulagement car, contrairement aux discours antérieurs, il ne paraissait plus contenir de menace directe pour la paix, même si l'unification du pays reste "le devoir sacré de tous les Coréens, peuple sage et civilisé, parfaitement capable de résoudre cette question sans recourir à l'appui de forces extérieures". Les dix points de ce programme, résumés ci-après, mettent un accent tout particulier sur le développement économique du pays et le renforcement simultané de la défense du territoire. L'indépendance économique est la base indispensable de l'indépendance politique.

1. Le gouvernement suivra une politique d'indépendance, d'autarcie et d'auto-défense, destinée à assurer la consolidation de l'indépendance économique et politique du pays.
2. La libération du peuple sud-coréen et la réalisation de l'unification de la patrie sont un sublime devoir national et la tâche suprême de la nation; cette révolution doit être achevée par la présente génération.
3. La révolution idéologique et culturelle doit être intensifiée et étendue à tous les membres de la société; le rôle essentiel de la classe ouvrière doit être constamment souligné alors que tous les restes d'idéologies surannées sont à supprimer dans la pensée des intellectuels.
4. La bureaucratie sera éliminée au profit du peuple.
5. Les fondations d'une économie nationale indépendante seront consolidées.
6. Le gouvernement luttera avec obstination pour le développement de la science et de la technologie, pour la création d'une culture socialiste.
7. Les possibilités de défense du pays seront encore accrues.
8. Des relations économiques seront nouées et le commerce extérieur sera intensifié avec d'autres pays, selon les principes du prolétariat international, dans l'égalité et pour le bénéfice commun.
9. La défense des intérêts et des droits des Coréens vivant à l'étranger sera poursuivie activement.
10. Comme jusqu'ici, des relations amicales seront offertes à tous les

pays qui s'opposent à l'agression impérialiste, qui respectent la liberté et l'indépendance du peuple coréen et qui désirent établir des relations avec la république sur un pied d'égalité.

Si ce programme fournit la preuve qu'il reste encore fort à faire pour atteindre l'indépendance économique et l'unification du pays, ce serait une erreur que de ne pas relever les passages du discours qui ont pour but d'intensifier la psychose de guerre, justifiant ainsi les efforts et les sacrifices exigés du peuple.

"... Nous convertirons notre économie en une économie indépendante plus solide que jamais afin de couvrir entièrement les besoins du front et de l'arrière en cas de danger et nous forgerons un pouvoir militaire d'acier pour rejeter l'ennemi par nous-mêmes lorsqu'il nous attaquera par surprise ..."

Kim Il Sung prétend à nouveau que les Américains ont transformé la Corée du Sud en une base d'agression par

"l'introduction incessante d'armes nucléaires tactiques, de missiles et d'autres armes de destruction massive, ainsi que des bateaux et des avions de guerre ... La situation devient de plus en plus tendue et le danger de guerre va en augmentant dans notre pays et dans toute l'Asie".

Il faut donc

"être entièrement préparé à la guerre et être en mesure de contrecarrer toute attaque-surprise de l'ennemi ... Le peuple entier, les hommes et les officiers de l'armée populaire ne doivent jamais se laisser aller à une attitude pacifiste ... Chacun devrait être en mesure de prendre les responsabilités à un échelon supérieur, augmentant ainsi la capacité de combat de l'armée populaire"

dont chaque membre doit être de taille à tenir en échec cent ennemis.

"L'armement du peuple entier et la fortification de l'ensemble du pays, constituent le système de défense le plus puissant, basé sur l'unité politique et idéologique inébranlable de tout un peuple".

5.2. 20e anniversaire de la création de l'armée populaire coréenne (KPA)

Le 5 février, les délégations NNSC furent invitées à Kaesong à l'occasion de la célébration du 20e anniversaire de la création de la KPA. Je me bornerai à relever ici que le représentant des volontaires chinois - qui fut présent à la table des chefs de délégations à l'occasion de chaque réception - prit la parole pour la première fois. Après avoir rappelé que l'amitié sino-coréenne a été forgée dans le sang, épaule contre épaule, il releva que, dans un communiqué officiel récent, le gouvernement chinois avait donné pleinement raison aux Nord-Coréens à la suite de la saisie d'un "bateau espion armé, dans leurs eaux territoriales". Il conclut - et cela me paraît important aujourd'hui encore - en affirmant que si la Corée

du Nord devait être à nouveau "attaquée", elle pourrait compter sur l'appui total de la République populaire de Chine.

Il est bien évident que ce n'est pas à Kaesong que le gouvernement de Pékin fera connaître sa politique à l'égard de la DPRK; il ne fait néanmoins aucun doute que le discours de M. Wang avait reçu l'approbation préalable de ses supérieurs. Quelles que soient les différences idéologiques qui séparent Mao Tsé Tung de Kim Il Sung, on estime à Pyongyang qu'en cas de reprise du conflit, les Chinois interviendraient à nouveau en masse, mais qu'ils resteraient ensuite dans le pays: ce serait une des raisons pour lesquelles la DPRK cherche à suivre une voie indépendante.

A l'occasion de cet anniversaire - officiellement célébré le 8 février - le Maréchal Kim Il Sung prononça un discours qui peut être interprété comme un durcissement de la position nord-coréenne, comme une preuve que l'affrontement par les armes ne serait plus une échéance utopique et lointaine. Après avoir brossé le tableau des résultats atteints par l'armée populaire - chacun s'accorde à dire que ce serait une grave erreur que de la sous-estimer - il formula les menaces suivantes:

"... Nous n'avons pas encore accompli la révolution. L'impérialisme américain, notre ennemi juré, existe toujours et le militarisme japonais a également été ravivé. Propriétaires, capitalistes et autres groupes de bureaucrates réactionnaires pro-américains et pro-japonais continuent à dominer la Corée du Sud, occupée par l'impérialisme US. Aussi longtemps que l'ennemi y résidera, nous devons continuer la révolution et augmenter le potentiel des forces armées révolutionnaires..."

"... Nous ne voulons pas la guerre, mais celle-ci n'effraie ni notre peuple ni l'armée populaire, qui prendra sa revanche sur les "représailles" des impérialistes, qui déclanchera la guerre totale pour la guerre totale. Les impérialistes US doivent être parfaitement conscients du fait que s'ils aggravent la situation et choisissent avec persistance le chemin de la guerre, malgré nos avertissements, ils subiront une défaite plus grande cette fois-ci ..."

"... Tous les récents développements montrent que la guerre peut éclater à nouveau d'un moment à l'autre dans notre pays, par le fait de l'impérialisme US. En conséquence, chaque soldat, chaque milicien ouvrier ou paysan doit continuer à augmenter sa vigilance révolutionnaire contre les machinations agressives et les provocations de guerre émanant des impérialistes US ..."

A la suite de ce discours, on nous rapporta qu'un état de mobilisation devenait de plus en plus apparent à Pyongyang: fréquentes démonstrations militaires, application de mesures d'évacuation touchant les minis-

tères et les principales écoles. Les ambassades furent invitées à construire des abris anti-aériens dans un avenir aussi rapproché que possible; les épouses et enfants des membres de ces missions furent priés de retourner dans leur pays; ils ne sont pas revenus depuis lors. Grâce aux machines-outils livrées par l'URSS, l'industrie légère fut également décentralisée et placée sous le rocher, dans des grottes naturelles ou artificielles. Une psychose de guerre était ainsi créée; sera-t-il possible de faire marche arrière ou d'arrêter ce mouvement qui touche tout un peuple, soumis à des réelles privations, mais galvanisé par une propagande incessante et à sens unique ?

A la suite des mesures prises par le commandement américain et le renforcement massif de la force aérienne en Corée du Sud, on a signalé récemment une légère réduction de la tension dans la capitale nord-coréenne, où le travail paraît avoir repris dans les usines décentralisées. Néanmoins, plus près de nous, rien n'est fait pour diminuer la psychose de guerre: une barrière électrique a été installée à proximité immédiate de la ligne de démarcation militaire; sur la route de Kaesong, des barrages anti-chars successifs - faits d'énormes blocs de granit - sont complétés jour après jour. Croit-on vraiment - comme la presse nord-coréenne le prétend - que le commandement des forces de l'ONU va passer à l'attaque? Ou bien ces barrages sont-ils dressés uniquement à des fins de propagande, pour maintenir l'état de tension au sein de l'armée et pour impressionner les visiteurs qui se rendent de Kaesong à Panmunjom?

5.3. Discours de Kim Il, Secrétaire du Comité central du parti des travailleurs de Corée et Vice-Premier de la DPRK, devant le plenum du Comité central (24.4.68)

Le discours du prénommé - qui ne doit pas être confondu avec le Maréchal Kim Il Sung - a retenu l'attention de nos Collègues communistes. On veut en effet y voir la preuve que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, que la réalisation du plan quinquennal ne progresse pas au rythme prévu et que des luttes internes se font jour au sein du parti.

Devant ses pairs, Kim Il Sung est dépouillé de ses titres glorieux, pour rentrer dans le rang des "camarades". Les fêtes du 1er mai n'ont pas donné lieu aux manifestations de masses organisées précédemment à Pyongyang: l'état de mobilisation observé en DPRK pourrait en avoir été la

cause.

Voici quelques extraits de ce discours:

"... When the conference of our party put forth the new line on carrying on economic construction and defence upbuilding in parallel, passivism and conservatism were the main obstacle standing in the way of arousing the revolutionary enthusiasm and creative zeal of the party members and the working people. A big upsurge could not be achieved on all fronts of socialist economic construction and defence upbuilding without smashing passivism and conservatism, vacillation and dodge-ism... Last year, we waged a vehement struggle for uprooting all the unsound and counter-revolutionary ideological poisons hindering the onward movement of our party, such as revisionism, left opportunism, flunkeyism, bourgeois ideology, feudal confucian ideas, factionalism, parochialism and nepotism, and establishing the system of the unitary ideology of the party among the party members and the working people ..."

"... The important conclusion we drew from the struggle for pushing through the resolutions of the conference of the party last year is that the lines and policies of the party are a thousand times correct and that we will be able to fulfill without fail the vast tasks set forth in the resolutions of the conference of the party and the ten-point political programme of the government of the republic, if we strengthen the party and solidly build up the revolutionary ranks, politically and ideologically, correctly organize and mobilize the entire party members and working people in implementing the lines advanced by the party by giving the precedence to the political work, smash indolence and slackness, conservatism and passivism, backwardness and stagnation, and make continued innovation and uninterrupted advance, rightly grasping the law of socialist economy."

Après avoir affirmé que la révolution n'est pas achevée, Kim Il poursuit:

"... Our party and people are facing the difficult and huge revolutionary tasks for completing the South Korean revolution by assisting in the struggle of the South Korean people, while accelerating at maximum speed the socialist construction in the northern half of the republic and for unifying the fatherland and accomplishing the nationwide victory of the Korean revolution ..."

Puis, ce sont les attaques habituelles contre les Américains:

"... Par suite de graves manoeuvres des impérialistes US, la situation est devenue extrêmement aiguë et l'état de tension est tel que la guerre peut éclater à nouveau en Corée à tout moment ..."

"... The basic tasks raised in the domains of the people's economy this year are to make a radical advance in socialist industrialization, effect a new upsurge in agricultural production and continue to enhance the people's livelihood, while reorganizing our economic construction as a whole to suit the strained situation ..."

6. La Commission militaire d'armistice (MAC)

Jusqu'au 30 avril, la délégation UNC-MAC fut présidée par le RAdm. J. V. Smith, puis par le Maj. gén. G.H. Woodward, alors que du côté nord-coréen, le Maj.gén. Pak Joong Gook occupe la position de Senior Member depuis plus de trois ans.

Instrument essentiel de l'accord d'armistice, la MAC est, en fait, un forum impuissant, incapable de toute négociation et cela par la faute des communistes, qui en ont besoin pour leur propagande et qui ont tendance à en abuser. (Il n'est pas rare que la déclaration liminaire du représentant KPA soit diffusée par Radio Pyongyang avant l'ouverture de la séance!)

C'est néanmoins une porte qui reste ouverte et ni l'une ni l'autre des Parties ne veut porter la responsabilité de la fermer. Ces séances permettent aussi au chef de la délégation UNC de présenter des preuves répétées de sa bonne foi, de fixer pour l'histoire les attaques perpétrées par le Nord, de reconnaître aussi, parfois, des violations inévitables de ce fragile armistice. Les procès-verbaux font simultanément état des écarts de langage, de la haine manifestée par le Senior Member KPA-CPV à l'égard des Américains, comme aussi de sa superbe en réfutant toute accusation portée contre l'armée populaire, qu'il représente à la table de conférence.

Une délégation des Volontaires populaires chinois assiste toujours aux séances; chaque intervention est traduite en anglais, en coréen et en chinois.

7. Commission des nations neutres pour la surveillance de l'armistice en Corée

7.1. Généralités

La question de l'utilité de la NNSC a fait l'objet de diverses études de la part de mes prédécesseurs. Quel que soit son zèle et son enthousiasme, le chef de la délégation se rendra bientôt à l'évidence: sur le plan pratique et technique - faute de moyens d'intervention - l'activité de cet organisme s'est amenuisé au point de devenir une routine sans aucune portée pratique.

Par contre - ainsi que l'a clairement démontré l'affaire du "Pueblo" - les membres de cette commission internationale peuvent être appelés à jouer un rôle d'intermédiaire de première importance en temps de crise. Il ne fait pas de doute, dans l'esprit du soussigné, que la NNSC est une chaîne qui reliera la signature de l'armistice à un événement futur, qui s'appellera paix ou reprise des hostilités. C'est un canal, un instrument, qui doit rester en place et être prêt à fonctionner si le besoin s'en fait sentir. Cette opinion paraît être partagée par les deux Parties en présence.

Pour cela, il est indispensable qu'une collaboration, qu'une compréhension et qu'une estime mutuelles unissent ses membres, par-dessus toute idéologie ou sympathie. Cette unité a été prouvée lors de la crise de janvier 1968; une décision inconsidérée du gouvernement suédois a failli nous faire perdre la confiance du commandement des forces des nations-unies, alors que l'attitude présente de la délégation polonaise pourrait se révéler être une cause de dissension future. Ces problèmes sont analysés ci-dessous. Plus que jamais, la personnalité des chefs de délégations, comme aussi celle de leurs adjoints, sont susceptibles de jouer un rôle prépondérant pour le maintien de l'unité collégiale.

7.2. Délégation suédoise

On sait que, jusqu'ici, le gouvernement suédois a généralement désigné un officier supérieur, promu à la veille de la retraite, en qualité de chef de sa délégation en Corée. Un homme dans la soixantaine paraît décidément trop âgé pour cette tâche: c'est du moins l'expérience faite pendant la majeure partie de mon séjour, alors que le général suédois G. Smedmark fut un partenaire agréable et sympathique, mais généralement silencieux, imbu de soi-même et de ses prérogatives. Son départ fut accompagné d'une campagne dans la presse sud-coréenne, qui,

sans le doigté et la fermeté des responsables de l'armée ROK, aurait pu avoir des effets fort déplaisants pour la NNSC, dans ses relations avec les délégations KPA/CPV MAC, tout particulièrement.

Au début de la crise déclenchée par la saisie du "Pueblo", le gouvernement de Stockholm, apparemment pressé par des problèmes de politique intérieure en cette année électorale, fit un coup d'éclat en désignant son ambassadeur au Pakistan en qualité de chef de sa délégation à Panmunjom. Cette désignation, avec la promotion au grade de lieutenant-général - qui donna à M. Finnmark une préséance protocolaire dont il n'abusa néanmoins pas - fut interprétée par la presse sud-coréenne comme un acte unilatéral de médiation, ce qui eut pour effet de soulever une protestation officieuse du gouvernement ROK, non consulté au préalable, mettant simultanément dans l'embarras le commandant en chef des forces de l'ONU. Ce renforcement unilatéral de la délégation suédoise - qui eut dès lors deux officiers généraux à sa tête - fut une erreur psychologique, corrigée au moment de la rédaction de ce rapport, par l'absence en congé, pour des raisons personnelles, de l'ambassadeur Finnmark, héros malgré soi d'une situation qu'il n'avait jamais souhaitée. Au lieu d'être un succès, sa présence fut au contraire un handicap car, devant la meute de journalistes à l'affût de sensation, le prénommé dut adopter une attitude de repli, tout comme ses autres collègues. Par contre, sa présence, son expérience et son appui permirent au soussigné de prendre diverses initiatives qui ne donnèrent pas lieu à contestation. Le vice-amiral N. Oedman dirige présentement la délégation jusqu'au retour, problématique, de l'ambassadeur Finnmark.

Les relations entre les deux délégations suisse et suédoise - qui vivent côte à côte - sont faites d'estime mutuelle, certes, mais aussi d'indifférence, tout particulièrement au niveau des collaborateurs, où la disparité par trop marquée d'âges, de grades et d'intérêts est un obstacle à une fraternisation naturelle.

7.3. Délégation polonaise

Avec le recul du temps, nous pouvons estimer très positif le fait que nous ayons eu en janvier, en tant que partenaire à la NNSC, M. Bereza-Jarocinski, chef ad interim de la délégation polonaise. Bien que relativement rigide dans l'observation des consignes et de la ligne de conduite du parti communiste, il a reconnu, avec franchise, qu'il était inutile d'espérer une collaboration quelconque avec les représentants nord-coréens

à la MAC. Souffrant de l'absence de sa famille, lassé par un long séjour en Corée, il se montra à la hauteur en période de crise et collabora franchement avec ses trois collègues.

La détérioration de la situation engagea le gouvernement de Varsovie à repourvoir le poste, longtemps vacant, de chef de sa délégation en la personne du général W. Czyzewski, officier de métier, ne parlant que le polonais, qui fut bientôt secondé par un diplomate de carrière, M. W. Dluski. Ces mutations successives sont regrettables pour l'unité de notre Commission: en effet, dès leur arrivée, les prénommés donnèrent ouvertement leur appui total à la mission nord-coréenne à la commission militaire d'armistice, rapportant en détail ce qui s'était dit et décidé dans le cercle intime de notre groupe. Ainsi que la récente visite de l'ambassadeur de Pologne à Pyongyang l'a prouvé, cette attitude est dictée par Varsovie, la consigne étant désormais un appui inconditionnel du camp communiste à la DPRK, le gouvernement polonais ayant décidé de lutter plus que jamais contre "l'impérialisme et le sionisme".

La prudence et la discrétion ont désormais fait place au franc-parler et à la confiance.

7.4. Délégation tchécoslovaque

L'attitude de MM. Czyzewski et Dluski est particulièrement embarrassante pour les membres de la délégation tchécoslovaque qui, par définition, doivent leur fidélité au camp communiste. Sous la conduite du général V. Toman, officier de carrière, et du lt.col. J. Honzal, qui appartient au ministère des affaires étrangères, cette mission a néanmoins une attitude beaucoup plus neutre et plus réaliste à l'égard de la DPRK. Pendant longtemps, elle fut une antenne (l'est-elle encore aujourd'hui ?), les rapports rédigés à Panmunjom étant apparemment communiqués à Moscou. L'attitude constante du gén. Toman et de ses collaborateurs fut de tout faire pour éviter que la DPRK puisse se sentir libre de se lancer dans une aventure. Jusqu'ici, l'Union soviétique paraît observer une attitude similaire, ce qui n'est pas sans importance, étant donné qu'elle reste le principal fournisseur en matériel militaire.

Les prénommés sont des partenaires d'une importance toute particulière pour le chef de la délégation suisse et pour son adjoint; de plus, leur connaissance des langues (allemande, resp. anglaise, polonaise et

russe) facilite des contacts personnels directs. D'eux seuls, en effet, peuvent être obtenues des informations valables à l'égard de ce qui se passe au nord de la ligne de démarcation militaire. Cette collaboration constante est le plus sûr garant de la cohésion future, soit de l'existence même de la NNSC. Ces collègues sont et restent des communistes convaincus - il faut s'en souvenir - mais ils sont certainement sincères et honnêtes lorsqu'ils proclament leur volonté de paix.

7.5. Commentaires

Bien qu'invités à visiter Séoul, les représentants polonais et tchèques s'y sont refusés jusqu'ici afin, disent-ils, de ne pas perdre leur crédit auprès du Senior Member KPA/CPV MAC qui, sans aucun doute, verrait d'un mauvais oeil l'accès à une libre information sur les conditions qui prévalent au Sud et qui ferait apparaître au grand jour les mensonges diffusés par Pyongyang.

Impressionné par ce que j'ai vu à Séoul, j'ai réalisé un film d'amateur, à la projection duquel mes collègues se sont sentis libres de participer. Ce fut par contre un refus que m'opposa le général Pak, chef de la délégation nord-coréenne à la commission d'armistice. "Il est regrettable que mon état-major et moi-même ne puissions accepter votre invitation. Je crois que vous le comprendrez parfaitement" (trad). Cette réponse me fut donnée au matin du jour fixé avec un préavis de deux semaines. (J'avais eu soin de couvrir au préalable ma responsabilité en présentant ce film aux responsables américains et sud-coréens de la MAC, qui me donnèrent leur approbation. Le Senior Member ROK-MAC organisa par la suite trois journées consécutives d'information à Séoul, auxquelles participèrent les Membres suédois et suisse, chacun accompagné de deux officiers.)

8. Délégation suisse

8.1. Organisation

L'effectif nécessaire et suffisant pour faire face aux différentes tâches qui incombent à la délégation suisse reste un chef, secondé par six collaborateurs: ce serait par contre une erreur que de vouloir en réduire davantage le nombre. A titre de comparaison, les autres délégations sont présentement dotées du personnel total suivant:

Pologne	10 (dont un médecin)
Suède	9
Tchécoslovaquie	7

La solution suisse donnée à la question de l'Alternate n'est plus contestée, le Service de l'adjudance du Département militaire fédéral ayant eu la main heureuse en choisissant un homme du format du cap. Hollinger qui, malgré son jeune âge, est un officier écouté et respecté tant au sein de la NNSC que de la MAC.

Je me plais à souligner la bonne entente qui a généralement régné au camp, comme aussi la collaboration qui m'a été constamment offerte. J'ai néanmoins dû faire acte d'autorité en refusant la prolongation du contrat d'un officier qui, mal conseillé à son arrivée, eut quelques difficultés à se plier à la discipline d'une vie communautaire et isolée.

L'âge moyen de ses collaborateurs étant sensiblement inférieur à celui des autres missions, le chef de la délégation doit faire un effort constant pour se mettre à la portée de ses jeunes camarades. La vie à Panmunjom est aujourd'hui moins facile que par le passé; si elle est restée exempte de dangers réels, les possibilités de distractions se sont par contre progressivement réduites. Depuis quelques semaines, le camp est entouré d'une haute barrière métallique, à l'extérieur de laquelle le court de tennis reste pratiquement le seul endroit où un exercice physique est possible. La route qui conduit au camp avancé, à la limite sud de la DMZ, est interdite de 1900 à 0700 h.; en conséquence, une participation aux activités nocturnes du club des officiers américains est-elle désormais impossible. Seule une visite hebdomadaire à Séoul représente une détente souhaitable, mais elle implique, pour les intéressés, des frais de logement parfois substantiels. Pour les raisons exposées ci-dessus, le maintien du voyage de courrier à Tokyo, en moyenne une fois par trimestre, reste une compensation psychologique nécessaire.

8.2. Relations extérieures

Dans la mesure du possible, je me suis efforcé de participer aux activités sociales organisées à Séoul, chez mes collègues tchèques et polonais, ainsi qu'à Kaesong, résidence du général Pak, Senior Member KPA/CPV MAC.

Le camp suisse et suédois est resté le point de contact où représentants tchèques et polonais ont la possibilité de rencontrer en toute liberté des officiers américains, sud-coréens, en même temps que les représentants des nations qui entretiennent encore des détachements en garnison à Séoul. Par contre, les civils qui, autrefois, venaient volontiers et fréquemment à Panmunjom, ont dû être laissés de côté, le commandement de la 2e division ne désirant pas prendre de risques inutiles à leur égard dans les circonstances présentes. Néanmoins, à deux reprises, la délégation suisse a eu le privilège de réunir la colonie sous son drapeau:

le 26.12.67, pour la célébration de la fête de Noël et

le 8.6.68, M. l'Ambassadeur Stadelhofer ayant exprimé le désir, à l'occasion de sa visite officielle en Corée, de rencontrer nos compatriotes dans le cadre sympathique de notre camp.

Le 24.1.68, lors du passage à Panmunjom de M. François de Montfort, reporter français travaillant pour Radio Lausanne, la délégation suisse donna une interview qui fut diffusée sur les ondes de Sottens le 17 février.

En exécution des instructions reçues, je me suis efforcé de n'être qu'un auditeur lors des invitations acceptées à Kaesong, au quartier-général du Chef de la délégation KPA/CPV MAC. La preuve nous a été donnée que le Senior Member KPA n'est qu'une marionnette entre les mains des dirigeants de la DPRK et, malgré son rang, il n'a probablement qu'une liberté d'action fort limitée. Je suis arrivé à la conclusion qu'il doit être fréquemment laissé dans l'ignorance des actions entreprises par l'armée populaire coréenne contre les installations américaines, comme ce fut très probablement le cas lors de l'attaque du 14 avril (voir chi. 3.3). Flanqué d'un commissaire politique, il donne souvent l'impression d'être appelé à lire des déclarations que d'autres ont rédigées à son intention. Nos relations furent courtoises, sans plus, car, pour lui, qui n'est pas ostensiblement en faveur du régime de Pyongyang, appartient au camp américain! Pour mes jeunes collaborateurs, ce contact avec le communisme en action - même s'il est très superficiel à leur niveau - est un enseignement de grande valeur, qui leur fait bientôt réaliser les bienfaits de la liberté d'action et de pensée que nous permet notre système démocratique.

9. Conclusions

Devoir sacré de tous les Coréens, unis sous la houlette du Maréchal Kim Il Sung "the respected and beloved leader of the 40 millions Korean people", la réunification pacifique des deux Corée paraît plus utopique que jamais.

En voyant la fébrilité avec laquelle le plan quinquennal est mis en chantier, les observateurs sont d'avis que le gouvernement de la ROK entend être, en 1971, dans une position économique de force, puisque, jusqu'ici, l'année 1971 a été considéré comme date-limite d'un affrontement éventuel. Un institut de recherches et d'études a été créé, en mars dernier, sous la direction personnelle du Président Park Chung Hee; son programme est défini comme suit:

"Mesures à envisager pour l'unification territoriale; étude générale de la situation internationale actuelle, politique gouvernementale à long terme à appliquer après l'unification et étude comparative de divers aspects de la Corée du Sud et du Nord."

On a vu (chi. 5.1) que, selon le Premier Ministre nord-coréen, la

"libération du peuple sud-coréen et la réalisation de l'unification de la patrie sont un sublime devoir national et la tâche suprême de la nation".

Cette révolution - c'est le terme constamment employé - doit être achevée par la présente génération, afin qu'une patrie unifiée soit remise à ses descendants. Kim Il Sung reconnaît que le fossé qui sépare les deux Corée se creuse de plus en plus: la communauté politique, économique et culturelle du peuple coréen, forgée à travers une longue histoire, disparaît graduellement.

La libération de la Corée du Sud et la réalisation de l'unification du pays sont "une tâche révolutionnaire qui exige une lutte prolongée, dure et très ardue".

Les incidents de janvier dernier, comme aussi les mesures prises récemment en DPRK (voir chi. 5.2) permettent de se demander si Kim Il Sung n'est pas décidé à passer bientôt à l'action. Les opinions diffèrent à ce sujet à Séoul. Dans les milieux diplomatiques, on n'exclut pas une reprise des hostilités et une réunification par la force; on pense néanmoins qu'elles seront précédées d'opérations subversives et de sabotages, menées pendant 2 ou 3 ans.

Se basant sur l'opinion qui prévaut dans les mêmes cercles, mais à Pyongyang - où la question ne serait plus de savoir si, mais quand reprendront les hostilités - un nombre grandissant d'officiers américains du commandement des forces de l'ONU sont enclins à admettre que la KPA tentera un assaut sur le sud cette année encore. Dans une dépêche en provenance de Séoul, le "Washington Post" du 20.5.68, s'est fait l'écho de cette opinion, en prévoyant une attaque-éclair, menée dans le style israélien, en direction de la capitale, voire plus

au sud, attaque suivie, le cas échéant, d'une rapide retraite. A l'appui de cette thèse, le journal précité évoque les raisons suivantes, qui ne manquent pas de pertinence:

1. Kim Il Sung a compté sur la guerre du Vietnam pour tenir les forces américaines complètement engagées; la perspective d'une paix possible sur ce front ne lui permet plus d'attendre davantage.
2. Kim compte sur de forts sentiments anti-militaristes aux Etats-Unis pour faire obstacle à une réaction décisive à toute attaque; ces sentiments devraient s'intensifier au cours des négociations en cours.
3. L'attitude réservée observée par Washington dans l'affaire du "Pueblo" permet à Kim Il Sung de conclure que, à l'avenir également, les Etats-Unis ne réagiront pas plus vigoureusement que par le passé.
4. La décision du Président Johnson de ne pas accepter une réélection fait espérer au Premier Ministre nord-coréen des hésitations de la part des dirigeants américains, s'il met son plan à exécution cette année encore.
5. Kim réalise le désir croissant des Américains de se désengager militairement en Asie.
6. On observe enfin que le ton des discours belliqueux monte à Pyongyang.

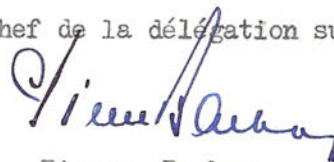
L'état de tension actuelle ne peut être nié. La tentative d'attentat du 21 janvier - si elle fut un risque calculé - s'est révélée être une grave erreur tactique, en ce sens qu'elle a réveillé les sentiments anti-communistes de la population sud-coréenne, qu'elle a déclenché un état d'alerte permanente, qu'elle a donné au gouvernement de la ROK un prétexte valable pour obtenir un renforcement très substantiel de son potentiel militaire. On m'a rapporté que l'armée sud-coréenne dispose aujourd'hui de stocks de munitions pour plus d'un mois d'opérations. L'aviation américaine installée sur les bases créées au sud du pays, paraît être égale, sinon supérieure à l'armée aérienne nord-coréenne.

L'affrontement aura-t-il lieu? La décision appartient à Kim Il Sung; à moins d'un coup de dés inconsidéré, toujours possible, elle dépendra probablement de l'appui matériel qu'il trouvera en définitive dans le camp communiste, à Moscou ou à Pékin. On peut penser que s'il veut réellement la guerre, sa tactique, au cours des prochains mois, consistera à provoquer une tension de plus en plus grande, par une multiplication des incidents, dans le but de provoquer le commandement des forces de l'ONU à des représailles, par conséquent à l'ouverture des hostilités. La présence des témoins neutres, que sont les membres de la NNSC, paraît être plus souhaitable que jamais.

Le peuple coréen tout entier mérite néanmoins un sort meilleur en récompense des efforts et des sacrifices considérables auxquels il a consenti au cours de ce long armistice. Une guerre réduirait à néant tous ces espoirs légitimes en des jours meilleurs.

Panmunjom, le 17 juin 1968.

Le Chef de la délégation suisse



Pierre Barbey

Neutral Nations Supervisory Commission
for Korea
SWISS DELEGATION

Panmunjom, le 17 juin 1968.

Lu

*am 30. 9. 1969 9/10 erhalten
Hofstr. 150 W*

an						c/a
Datum						
Visa						
EPD	30. Sep. 1969					
Ref.	p. B. 73. Coréc. 01/29/					

Monsieur le Conseiller fédéral Willy SPUEHLER,
Président de la Confédération suisse,
B e r n e .

Monsieur le Président de la Confédération,

Parvenu au terme de la mission que vous avez bien voulu me confier, j'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport final à l'intention du Conseil fédéral.

Au cours de mon prochain séjour en Suisse, je me tiendrai naturellement à votre disposition, si vous jugez utile de vous entretenir avec moi.

Je saisis cette occasion de vous exprimer mes très vifs remerciements pour l'opportunité que vous m'avez donnée de réaliser une expérience particulièrement intéressante dans ce point névralgique du monde oriental.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma très haute considération.

Le Chef de la délégation suisse

Pierre Barbey
Pierre Barbey

Annexe : 1 rapport confidentiel
(exemplaire original)